

Ce numéro du Bulletin Freudien est le cinquantième. Premier lieu d'échanges cliniques et de mise en travail du transfert entre quelques psychanalystes¹, il tient depuis vingt-quatre ans.

Jean-Pierre Lebrun, Christian Dubois et Claude Jamart ont successivement barré cette embarcation jusqu'à aujourd'hui. Pour l'occasion, ils ont accepté d'écrire en quelques lignes le point de vue qui les a soutenus, sur la relation entre la clinique, son écriture et la vie associative, entre le travail solitaire, la réflexion théorique qui le porte et qu'il constitue, et son partage avec d'autres.

Avec ce numéro, nous avons cherché à présenter une image de l'histoire du mouvement psychanalytique en Belgique, plus particulièrement de la partie francophone pour la partie d'après-guerre.

« Mouvement » risque de s'entendre au sens militant. Il est vrai qu'il est question de cause. Mais celle qui fonde la psychanalyse à exister échappe autant qu'elle s'impose.

Alors comment et pourquoi se pencher sur l'histoire de la psychanalyse ?

En ce qui nous concerne, c'est peut-être parce que c'est de notre histoire au fond qu'il s'agit, que nous est venue l'idée. Que recouvre ce « notre » ? « Je » et d'autres, comme au fil d'une analyse, un analysant découvre que son histoire est faite d'autres qui avant lui en ont été les acteurs et dont il a hérité. Il a envie de savoir, et il lui arrive de croire qu'il va savoir en allant les interroger.

Mais aller à la rencontre de ceux d'avant, de ceux qui nous ont accueilli ensuite au sein de ce qu'ils avaient fondé, a pour effet inattendu à vrai dire de réaliser qu'il faut s'appropriier cette histoire, avec ses trous, ses secrets, ses zones dans le brouillard, ses choses difficiles à dire, mais qui prennent alors l'allure de

1. Voir les éditoriaux co-écrits des cinq premiers numéros, qui sont repris dans l'Annuaire de l'Association Freudienne de Belgique.

points de théories et d'organisation qui dépassent les individus.

On se découvre souvent traversé de traces plus innombrables qu'on ne le croyait. Or, les traces sont faites pour être lues. De tenter de le faire, on ne se situe plus à la même place dans cette histoire. On s'y découvre engagé en tant qu'acteur, au delà de l'acte qui nous y a fait une place.

Peut-être que le lecteur aura aussi ce sentiment.

Les textes présentés sont de nature différente. Ils résultent tantôt d'un vrai travail d'historien avec tout ce que cela suppose comme travail sur des archives, tantôt d'un appel à ses souvenirs nuancés par la distance que peut donner le passage des années... et les souvenirs des collègues, tantôt d'un retour sur les premiers pas et des nécessités qui furent fondatrices, tantôt encore du questionnement de ceux qui sont arrivés plus récemment et qui réalisent que l'histoire prend sens dans ce qu'elle transmet comme désir pour l'avenir, tantôt finalement d'un arrêt sur l'idée de frontière, métaphore vive à en appliquer l'idée aussi à la langue.

Ainsi, Michel Coddens livre un très important travail proprement historique, documenté, richement annoté, qui relate la lente et résistante pénétration de la psychanalyse en Belgique. Le caractère subversif des élaborations de Freud y revient. A quel point sa façon, entre autres choses, de replacer la réalité de la sexualité de l'homme au centre du psychisme restait difficile à admettre pour beaucoup ! Une pierre angulaire qui soutient le fragile édifice encore aujourd'hui.

Avec la sexualité l'amour, Christian Demoulin présente de ce temps-là l'apport, sans doute peu connu, du belge Jules Delboeuf à la mise au jour de la spécificité du transfert en psychanalyse.

C'est la période d'avant '40 – '45. Des dernières années d'avant-guerre, notons, quand même, ici, le rôle joué par le fantastique dans l'intérêt de quelques-uns pour la psychanalyse. Freud n'aurait pas simplement rejeté cela. La littérature du XIX^{ème} siècle est habitée par ces questions sur l'étrange, la littérature fantastique se développe. Des récits littéraires comme le *Horla* de Guy de Maupassant² et *L'homme au sable* d'Ernest Hoffmann³ parlaient de la subjectivité de l'homme moderne. Il est ainsi aussi étonnant d'apprendre que le premier texte de Freud qui soit traduit chez nous aura été celui sur *L'humour*⁴.

Immédiatement après, sur ces premiers pas surprenants de quelques vrais

2. Conte paru en 1888 à Paris.

3. Nouvelle parue en 1817 dans *Contes nocturnes (Nachtstücke)*.

4. Publié dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, pp. 317 à 329, Folio, Essais, Gallimard.

aventuriers, au sens noble, de l'esprit, a été créée juste après guerre la première association psychanalytique en Belgique, devenue aujourd'hui la Société Belge de Psychanalyse, dont Danièle Flagey campe quelques moments de la création et de l'histoire.

Cédric Levaque a écrit un texte que nous avons placé en charnière de la suite, car son propos noue histoire et transmission. Parmi tant de traces, on trouve son chemin à décider de le faire.

Suivent des textes de chacun des groupes qui se sont créés par la suite dans une certaine effervescence.

Antoine Vergote parle des fondements de l'Ecole Belge de Psychanalyse, qui a relayé le développement de la psychanalyse dans le sillage ouvert par Jacques Lacan d'un retour à Freud. Moment fécond, qu'avec Jacques Schotte et quelques autres il a initié en Belgique. Jean Florence évoque avec entrain cette époque et son climat intellectuel, celui des années '60 et '70, et la présence inévitablement en marge de la psychanalyse dans le champ du savoir qui est celui de l'Université.

Viennent les textes de trois des associations proprement lacaniennes, qui en sont issues et se sont créées après la mort de Jacques Lacan.

Du côté du Questionnement Psychanalytique, Raymond Aron revisite le lien entre pratique et association psychanalytiques avec ce souci que la pratique se soutienne d'abord de ce qui manque au lieu de l'Autre.

A propos de l'Ecole de la Cause Freudienne, Pierre Malengreau fait de la passe⁵ le lieu de son histoire, et de l'engagement dans une élaboration d'école la ressource d'une pratique qui soit de son temps.

Pour l'Association Freudienne de Belgique, nous avons réuni les fondateurs pour qu'ils se souviennent ensemble des moments de fondation. Cette rencontre illustre de façon vivante et humaine l'idée que la place de fondateur est un lieu qui doit rester vide. Catherine Simonart, pour l'occasion, ayant retrouvé des indications historiques précises, nous lui avons demandé de pouvoir les publier pour leur valeur de documents.

Pour terminer, Charles Melman, que nous avons invité à se souvenir du rôle qu'il a pu jouer, sans l'avoir cherché, pour l'Association Freudienne de Belgique, indique quelques traits de ce qui pour lui nouent le transfert et la possibilité d'un travail associatif créatif en cheville avec son temps.

Rassembler dans un numéro des éléments d'histoire d'associations différentes est une gageure, surtout pour la période historique qui n'est pas révolue.

5. Proposition de Jacques Lacan en 1967 pour marquer le passage à la pratique psychanalytique.

Quand on parle d'histoire, on ne peut s'empêcher de penser vérité. Ce numéro en donne des éléments à lire entre les lignes. Ce qui en résulte n'est pas exhaustif et ne prétend pas être un travail d'historien. Il existe d'ailleurs d'autres groupes, plus récents, comme le Forum des Champs Lacaniens, dont nous n'aurons pas parlé.

Puisse en ressortir la dimension vitale du transfert, véhicule de la psychanalyse, en aval et, par là, en amont du divan.

Nous remercions tous ceux qui ont accepté d'y apporter leur contribution.

Michel Heinis